

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ET TECHNIQUE OUTRE-MER  
47, bld. des Invalides  
PARIS VII<sup>e</sup>

COTE DE CLASSEMENT N° 2342

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

FORMATION D'UNE CLASSE MOYENNE EN AFRIQUE EQUATORIALE FRANCAISE

par

M. SORET

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° :

22443

Cpte :

B

N° 2342



I. E. C.  
1955

W

reste revenu

FORMATION  
D'UNE CLASSE MOYENNE  
EN AFRIQUE EQUATORIALE FRANCAISE

NOTIONS GENERALES

Le terme "classe moyenne" ne saurait être défini uniformément dans toutes les parties du monde. Si ~~de~~ ~~avec~~ les critères: revenus, niveaux de vie, éducation, professions, rôle politique, social, reste sensiblement les mêmes, l'importance de ces revenus, le standing de vie, la forme de cette éducation, les aspirations politiques, le niveau de l'évolution sociale varieront avec les pays considérés.

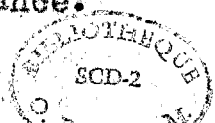
Prenons le cas d'un célibataire autochtone ayant un revenu, un salaire mensuel de 25.000 francs (1), ce qui, en France, est sensiblement le minimum vital. Ce célibataire sera considéré et surtout se considérera comme d'une classe nettement supérieure. Lors d'une récente enquête économique à Brazzaville nous avons maintes fois entendu des employés se qualifier de "nobles" en raison de la différence qu'il y avait entre leurs gains, mais aussi leur travail, leur genre de vie, leur éducation et ceux des autres travailleurs, alors que leur salaire était de beaucoup inférieur à celui que nous avons proposé. C'est à juste titre d'ailleurs que notre travailleur s'estimera d'une classe à part, car moins de 1% des salariés, artisans ou commerçants ont 25.000 francs ou plus de revenus mensuels.

L'échelle des salaires à Brazzaville nous montre en effet que 85% des travailleurs gagnent moins de 9.000 francs par mois (dont 53% de 3.000 à moins de 6.000 francs). Nous aurons là les classes inférieures. A l'autre extrémité de l'échelle les classes privilégiées ont un revenu supérieur à 21.000 francs..

Les salaires et revenus s'échelonnant de 9.000 à 21.000 francs seront ceux de la classe moyenne urbaine (12% des travailleurs).

Du point de vue économique, la classe moyenne, en ville, comprendra donc les individus possédant un revenu plus ou moins fixe

(1) - Il s'agit de francs C.F.A., officiellement d'une valeur double du franc français métropolitain; mais, étant donné le coût de la vie en A.E.F., leur pouvoir d'achat est sensiblement le même que celui des francs métropolitains en France.



leur assurant un niveau de vie supérieur à celui de la masse de la population. Elle ne peut toutefois ~~assurer ce niveau de vie~~ <sup>conserver</sup> que par un travail régulier

En quoi consiste ce niveau de vie?

Au yeux de l'Aéfien, l'habillement a une grosse importance: C'est s'élever dans la hiérarchie sociale que de porter des vêtements occidentaux, et les classes moyennes ou supérieures autochtones sont souvent plus élégantes que les Européens eux-mêmes. Le prix élevé de la construction fait que, très souvent, l'"évolué" continuera à vivre dans une case bâtie avec les matériaux et sur les plans traditionnels, mais il s'efforcera de l'aménager, surtout de la meubler à l'europpéenne. C'est surtout la classe moyenne qui fournit sa clientèle à la Société Immobilière d'A.E.F. <sup>laquelle</sup> qui donne en location-vente des maisons de type européen. De même l'alimentation est de plus en plus du type occidental. Enfin le poste de T.S.F., le cyclomoteur, le scooter se répandent de plus en plus ~~massivement~~

Le niveau d'instruction de cette classe est au moins égal à celui des études primaires complètes, même si celles-ci n'ont pas été sanctionnées par un examen. Corollaire inévitable ~~de~~ ~~de~~ tous connaissent le français. Certes, cette langue est très largement répandue, mais c'est presque uniquement dans la classe moyenne (et la classe supérieure) que le français est utilisé couramment. Enfin, la classe moyenne a complètement abandonné les cultes traditionnels pour les religions chrétiennes. Cette évolution religieuse va d'ailleurs de pair avec la régression de la polygamie.

Toutes ces caractéristiques définissent assez bien un certain nombre de professions: Nous avons déjà le cadre moyen des fonctionnaires et des employés, le cadre subalterne des entreprises et dans l'armée, une grosse part des sous-officiers. Par ailleurs il nous faut aussi tenir compte des commerçants de moyenne importance, du petit patronat (artisans, entrepreneurs, transporteurs etc...). Enfin le clergé africain tend à prendre une place de plus en plus importante dans la classe moyenne.

Dans les régions rurales le problème de la délimitation de la classe moyenne se pose de façon légèrement différente. Certaines caractéristiques restent les mêmes: le niveau d'instruction, le genre

---

(1) ~~Les lettres a, b, c... renvoient à la bibliographie in fine.~~

de vie sont encore <sup>des</sup> ~~une~~ conditions sine qua non. Les mêmes professions permettent la même différenciation et les individus les exerçant auront un niveau de vie semblable à celui de leurs collègues de la ville. Mais cette catégorie de travailleurs ne représente qu'une minorité de la population rurale qui fournit néanmoins d'autres éléments à la classe moyenne:

La pénétration européenne ayant souvent désagrégé l'organisation sociale traditionnelle, certains chefs qui pouvaient jadis être considéré comme faisant partie de l'aristocratie entrent maintenant dans la classe moyenne. Des notables locaux (chefs de famille au sens large) qui formaient <sup>alors cette</sup> la classe moyenne sont passés dans les classes inférieures, mais certains ont su garder leur prééminence, s'adapter à l'évolution, s'intégrer à la classe moyenne moderne.

Anciens aristocrates et notables ruraux ont un niveau d'instruction rarement inférieur à celui de la classe moyenne urbaine. S'ils utilisent moins couramment le français, tous du moins le connaissent. Par contre, à part quelques uns qui se sont tournés vers le commerce ou l'administration, entrant par là dans la précédente catégorie, la source de leurs revenus reste aussi traditionnelle que leur origine: l'usufruit des biens familiaux. En conséquence ils ne peuvent renier une coutume qui est à la fois la source et la parade de leurs revenus: la polygamie.

Une autre catégorie de ~~transitaires~~ ruraux, d'origine récente celle-ci, peut être aussi être considérée comme faisant partie de la classe moyenne: Dans les régions où l'évolution est la plus avancée, par exemple sur le plateau Balali-Bacongo près de Brazzaville ~~(C)~~ ou dans le Moleu-Ntem au Gabon ~~(C)~~ et, plus récemment encore dans la vallée du Niari, s'installent des planteurs qui, peu à peu, s'élèvent dans la hiérarchie sociale: Cultivant eux-mêmes, avec leur famille ou à l'aide d'un personnel relativement restreint, les produits vivriers, ils arrivent à former une nouvelle classe de propriétaires terriens aisés qui, tant par leurs revenus, leur genre de vie que par leur instruction et leur valeur personnelle, dominent très nettement la masse de la population.

Le dénombrement de la classe moyenne urbaine est relativement facile car si, dans les villes, les recensements sont imprécis, en raison surtout de la mobilité de la population, les plus riches, les

plus évolués des citadins doivent très souvent leur standard de vie à ce qu'ils ont su éviter les pièges d'achoppement de beaucoup de travailleurs africains: l'instabilité, le manque de conscience professionnelle, cause première, d'incompétence et de bas salaires. Stables et consciencieux, ils seront assez connus et par là relativement faciles à dénombrer.

Les grandes villes et les centres ruraux (chefs-lieux de districts etc...) nous donnent ainsi environ 12.000 travailleurs pour la classe moyenne urbaine.

Dans les régions rurales l'importance de cette classe est plus difficilement chiffrable. Les planteurs autochtones sont en petit nombre, quelques centaines, à peine quelques milliers. Les éléments traditionnels sont plus nombreux, mais ne doivent guère dépasser 20.000. Pour les hommes la classe moyenne peut donc se chiffrer au maximum à 35.000 âmes. ~~Faisant~~ Provenant surtout des nouvelles générations qui renferment encore de nombreux célibataires et des ménages sans enfants, <sup>leurs</sup> familles ~~des ménages moyennes~~ ne comptent en moyenne que 1,8 personnes ce qui porte le total de cette classe aux environs de 60.000. Ce nombre apparaît toutefois un peu élevé. En effet que l'on considère un individu comme faisant partie de la classe moyenne, n'implique pas nécessairement que l'on puisse lui adjoindre toute sa famille. C'est l'organisation sociale traditionnelle qui est à l'origine de cette restriction: Si certains individus ont su se libérer des contraintes coutumières ils n'ont pas toujours pu arracher ~~leur~~ leur famille au clan auquel elle appartient plus qu'à eux-mêmes. Aussi 50.000 âmes nous semblerait-il le maximum que puisse compter la classe moyenne africaine dont près de la moitié, dans les villes. Elle ne représente donc guère plus de 1% de la population <sup>totale</sup> (12% de la population urbaine, 0,5% de la population rurale).

Ce chiffre est très faible, mais il ne faut pas oublier que l'A.E.F. est un pays dont le développement vient à peine de commencer. L'évolution de la classe moyenne a été parallèle à celle du pays, et ne saurait manquer de s'amplifier au fur et à mesure de l'expansion de ~~ce~~ celui-ci.

Deux aspects de l'A.E.F. nouvelle sont liés de très près à l'évolution de la classe moyenne:

-Le développement des villes: Dans les grands centres la moi-

tié de la population s'est installé depuis 1945. Le contact plus direct avec les Européens, la vision continue d'un genre de vie meilleur a fait se développer chez les Aéliens le désir d'un niveau de vie plus élevé, et pour cela ils ont tendu leurs efforts, notamment vers ce qu'ils croient en être la principale porte:

- Le développement de l'instruction: Au Zaïre, de plus de 90% d'illettrés chez les hommes de plus de 45 ans, nous descendons progressivement à 10% seulement chez les garçons de 10 ans. 8% de la population masculine urbaine (10% si on élimine les garçons de moins de 14 ans qui, en principe, n'ont pas terminé leurs études) ont un niveau d'instruction égal ou supérieur au Certificat d'Etudes Primaires.

C'est d'ailleurs ce niveau d'instruction entre autres, qui s'oppose souvent à l'admission des femmes dans la classe moyenne: 100% d'illettrées au dessus de 45 ans, 66% à 10 ans, moins de 3% possédant un diplôme.

Si le développement des villes a déjà cessé, les citadins, maintenant trop nombreux, ne peuvent manquer d'apporter dans les campagnes un "air de civilisation" et contribuer à développer ce "besoin de progrès" qui est déjà un premier pas vers l'évolution. Par contre l'instruction, l'éducation ne peuvent que se développer de plus en plus. Tous les "diplômés" ne s'intégreront pas forcément dans la classe moyenne, mais, plus ils seront nombreux, plus celle-ci aura des chances de s'accroître.

### ASPECTS POLITIQUES

A l'origine l'organisation politique était surtout à base de coutumes sanctionnées religieusement et moralement. Seuls certains états organisés possédaient des pouvoirs exécutifs et judiciaires plus nettement définis. La pénétration européenne n'avait que fort peu changé cet état des choses jusqu'à ce que la Constitution de 1946 offre aux Aéliens la possibilité d'une véritable vie politique.

Celle-ci est encore assez faible. Les classes supérieures presque inexistantes, le prolétariat pensant uniquement au "struggle for life", laissent le champ libre à la classe moyenne qui s'efforce de tenir au mieux son rôle de leader politique.

Citons déjà, pour mémoire, le rôle de conseiller technique que peut parfois tenir un commis dans l'administration. Mais le

Grand Conseil, les Conseils territoriaux sont des exemples frappant de la place que la classe moyenne peut prendre dans le monde politique: Le Grand Conseil comprend, côté autochtone: 1 Instituteur d'Etat, 1 Commis des Services Administratifs et financiers, 2 Infirmiers, 1 Sous-chef de gare, 1 Interprète, 2 Instituteurs libres, 1 Commerçant et 3 Planteurs. Les Conseils territoriaux montrent une composition analogue. Nous y remarquons toutefois, en plus, la présence de quelques chefs traditionnels c'est-à-dire de représentants de la classe moyenne essentiellement rurale.

Mais les idées politiques des électeurs restent assez imprécises. Leurs ambitions ont une portée surtout locale, souvent même pas à l'échelle territoriale, mais au niveau de la tribu, voire se bornant à ~~à~~ une politique de clocher. La classe moyenne est certes nationaliste, mais extrêmement rares sont ceux qui réclament l'indépendance. Ses buts sont plus immédiats. Elle prône la nécessité du développement économiques et social, de l'amélioration des niveaux de vie, elle réclame des pouvoirs plus étendus pour les Assemblées locales, elle souhaite prendre une plus grande place dans le Gouvernement, détenir des postes clefs.

Des variations locales apparaissent qui peuvent se ramener à deux groupes:

-Traditionalisme: Certains Aéliens sont fiers de leur passé, de leur "race" et souhaiteraient assimiler seulement ce qui dans la civilisation occidentale est "africanisable", voir naître une civilisation "franco-africaine"; état d'esprit qui se rencontre assez couramment au Moyen-Congo.

-Modernisme: Au Gabon notamment, les "évolués" auraient plutôt tendance à faire table rase du passé et remodeler une nouvelle société de type entièrement européen. Vieilles coutumes, rites anciens sont pourchassés comme indice de "sauvagerie". Ils veulent ignorer leur ethnie pour n'être plus qu'Africains ou Gabonais.

Par ailleurs la classe moyenne urbaine, notamment les "lettrés" (employés, fonctionnaires...) serait plus "avancée"; les ruraux, surtout les notables, les chefs traditionnels, sont plus conservateur.

L'évolution politique de la classe moyenne en A.E.F. n'apparaît pas comme achevée. La Constitution de 1946 lui a ouvert des horizons dont elle n'a pas encore défini les limites. Son éduca-



tion politique est à compléter. Il lui faut notamment comprendre comment fonctionne le système de gestion des affaires à tous ses échelons, depuis le point de vue Union Française jusqu'à celui du plus petit hameau.

Cette évolution se fera progressivement, au fur et à mesure que la classe moyenne embrassera une plus grande diversité de travailleurs dont les aspirations confrontées feront apparaître la diversité des problèmes et des solutions

### ASPECTS ECONOMIQUES

La partie de la classe moyenne la plus active politiquement comprend surtout des employés, des fonctionnaires dont le rôle économique est assez faible. Cette classe ne tiendra véritablement une place dans le pays que lorsqu'elle aura élargi ~~max~~ la base de son recrutement, ouvrant ses portes à des métiers d'une très nette importance économique. Certes elle renferme actuellement des commerçants, des artisans, mais les premiers n'ont qu'un rôle de redistribution et les autres réparent plus souvent qu'ils ne fabriquent et toujours sur une très petite échelle. Ceux qui ont su développer leur activité ont très vite franchi les limites de la classe moyenne.

En fait l'A.E.F. manque de techniciens, de spécialistes autochtones et la classe moyenne plus que toute autre. Dès que les Aéliens atteignent un certain niveau d'instruction, ils se tournent presque toujours vers le fonctionnariat ou les carrières libérales. L'adaptation ne s'est pas encore faite: Les sociétés, les coopératives de type européen, mais gérées uniquement par des Aéliens, ont presque toujours évolué dans le sens de la faillite.

Une éducation commerciale et technique est nécessaire: enseignement professionnel, mais aussi éducation leur faisant comprendre l'importance de l'économique dans la vie d'un pays. Ce développement économique ne peut avoir lieu sans que naisse chez <sup>s'achève</sup> ~~à~~ l'amour du travail manuel, mais du travail bien et vite fait. Ce n'est qu'alors que les salaires, les revenus pourront s'accroître, que les capitaux afflueront entre leurs mains, qu'ils pourront eux-mêmes prendre une part active à la vie économique de leur pays.



## ASPECTS SOCIAUX

La classe moyenne en A.E.F. cherche, avons nous dit, à échapper à l'emprise de la tradition en se tournant vers le monde occidental. Son genre de vie se rapproche de plus en plus du notre. Mais son niveau de vie proprement dit reste très nettement inférieur; d'abord en raison des soldes moins élevées, phénomène lié surtout à son faible rendement économique, mais du aussi à l'organisation sociale coutumière qui marque encore trop profondément les individus.

Les travailleurs des classes moyennes à Brazzaville gagnent de 9.000 à 21.000 francs par <sup>mois</sup> mois. En raison du nombre de célibataires, les familles comptent en moyenne moins de deux personnes. Les niveaux de vie moyens par ~~personne~~ <sup>individu</sup> devraient donc s'étendre de 5.000 à 11.000 francs. En fait, moins du 1/4 jouit d'un tel niveau de vie: C'est que les soldes servent à subvenir aux besoins d'un nombre beaucoup plus important d'individus. Dès qu'un travailleur s'élève dans la hiérarchie sociale, qu'il voit ses revenus s'accroître, une nuée de "parents" s'abat pour venir profiter de la manne.

La classe moyenne s'efforce d'échapper à ce pressurage, d'acquérir une liberté sociale qui assurera sa liberté économique.

Peu importante en nombre, jouant un faible rôle économique, elle tient toutefois une place importante dans l'échelle sociale. En raison de l'absence presque complète de classe supérieure, c'est vers la classe moyenne que se tournent les classes inférieures, c'est sur elles qu'elles tendent à se modeler.

Deux tendances se marquent dans l'attitude de la classe moyenne vis à vis des classes inférieures:

- D'abord un léger mépris du riche pour le pauvre, du puissant sur le faible, fait assez courant dans les régions rurales.

- Mais cet état d'esprit évolue lui-même souvent: les meilleurs éléments de la classe moyenne ont en vue l'évolution du pays, l'amélioration du sort de leurs compatriotes moins bien partagés. La pensée souvent exprimée par des instituteurs, des infirmiers qui ont choisi leur profession "pour soigner (ou enseigner) leurs frères" ou "pour participer à l'évolution du pays" n'est pas qu'une figure de rhétorique, c'est plutôt l'attitude du grand frère envers le cadet.

## CONCLUSIONS

La classe moyenne, en A.E.F., se distingue de la masse de la population par l'effort qu'elle fait pour copier la civilisation occidentale. Encore peu importante en nombre, elle ira en s'accroissant au fur et à mesure notamment du développement de l'instruction et de l'expansion économique du pays.

Les éléments récents, les plus nombreux, comprennent d'une part les employés, les fonctionnaires et d'autre part les planteurs, artisans et commerçants dont le conservatisme ~~exagère~~ tempère ce que l'ardeur des premiers a de trop avancé. L'entrée de cette deuxième catégorie de travailleurs dans la classe moyenne est des plus importantes car elle lui permettra de jouer le rôle économique sans lequel elle ne pourra pas tenir dans le monde nouveau le rôle auquel elle aspire.

Les éléments anciens <sup>composant surtout</sup> ~~proviennent surtout de la~~ classe des notables <sup>rurales</sup> n'ont pu entrer dans cette classe qu'en sacrifiant ce qu'avait d'incompatible avec une civilisation moderne les traditions et les coutumes ancestrales. Ordinairement conservateurs, ils font heureusement transition entre les classes traditionnelles et nouvelles.

Mais les diverses classes en A.E.F. ne sont pas encore fixées et la classe moyenne, au fur et à mesure qu'elle s'accroîtra en nombre est appelée à tenir une place de plus en plus importante, surtout si, outre le rôle politique qu'elle s'efforce de jouer, elle fait un sérieux effort pour s'adapter à la vie économique du monde moderne.

Marcel SORET

## BIBLIOGRAPHIE

(Il ne s'agit pas là d'une bibliographie exhaustive de la question, mais de quelques textes qui ont pu être consultés avec fruit)

- BALANDIER G., Approche sociologique des "Brazzavilles Noires", étude préliminaire; Africa, Vol. 22, N°1, pp. 23-34, Janvier 1952.
- BALANDIER G., Contribution à l'étude des nationalismes en Afrique Noire. *Africa*, Tome 8, N°4, pp. 379-389, Avril 1954
- BALANDIER G., Evolution, Evolués; France d'Outre-Mer, N° 243, pp.322-323, Décembre 1949
- BALANDIER G., L'Utopie de Benoît Ogoula Iquagua; Temps Modernes, N° 84-85, pp. 771-781, Oct.-Nov. 1952
- BALANDIER G. & PAUVERT J.C., Les Villages Gabonais; Mémoires de l'Institut d'Etudes Centrafricaines N°5, 91p., 1952, Brazzaville.
- CHARTON A., (Education in) French Tropical and Equatorial Africa; Year Book of Education, pp. 366-379, 1949
- CALSAT J.H., Condition humaine: L'incidence humaine de l'équipement africain; France d'Outre-Mer, N° 241, pp. 261-262, Octobre 1949
- DESCHAMPS H., L'éveil politique africain; Collection que Sais-je?, Paris, Presses Universitaires de France, 1952, 126 p..
- RANBERT G., L'enseignement technique et le problème des élites en Afrique Noire; Cahiers coloniaux, N°5, pp. 172-173, Mai 1948
- SAUTTER G., Le cacao dans l'économie rurale du Woleu-Ntem; Bulletin de l'Institut d'Etudes Centrafricaines, N.S., N°1, 1950, pp. 7-24
- SAUTTER G., Economie du pays Bakongo; Encyclopédie mensuelle d'Outre-Mer, Vol. 1, Fasc. 9, Mai 1951, pp.124-126
- SORET M., Démographie et problèmes urbains en A.E.F.; Mémoires de l'Institut d'Etudes Centrafricaines, N°7, 137p., Brazzaville 1954.
- SORET M., Etude sur la main d'oeuvre sans emploi dans les agglomérations africaines de Brazzaville et sur les possibilités de son utilisation, Ms dactylographié, 26 pages, Juillet 1954.
- Le TRAVAIL en AFRIQUE NOIRE, N° spécial de Présence Africaine (N°13) 1952.